



Appui aux lock-outés du Journal de Montréal

MARCHEZ AVEC NOUS SAMEDI

PHOTO JEAN-LUC BARMAYERAIN

Marquez la journée de samedi d'un trait rouge dans votre agenda : la grande marche d'appui aux 253 employés du Journal de Montréal, jetés à la rue depuis près de deux ans, se mettra en branle le samedi 4 décembre à compter de 13 h, au parc La Fontaine.

Marco Fortier
fortierm@ruefrontenac.com

La manifestation vise non seulement à appuyer les travailleurs du Journal en lock-out et leurs familles, mais encore à envoyer un message à l'empire Quebecor, dont la crédibilité est mise à mal depuis le début du conflit, selon le syndicat. Il s'agit du plus long conflit de travail de l'histoire des médias au Canada.

Le Syndicat des travailleurs de l'information du Journal de Montréal (STIJM) affirme se battre pour la qualité de l'information, le respect des employés et la modernisation de la loi anti-scabs, rendue désuète par l'arrivée d'Internet.

« Un contrat de travail, ça se

négoce », dit Raynald Leblanc, président du STIJM.

« On veut dire au patronat que c'est pas comme ça que ça se passe », ajoute le représentant des 253 employés jetés à la rue le 24 janvier 2009.

Le conflit de travail déclenché par Quebecor est revenu à l'avant-scène dans l'actualité depuis le rejet massif de l'offre de l'employeur par 89,3 % des syndiqués, le 12 octobre. Cette offre (la première depuis le début du conflit) prévoyait notamment l'élimination de 200 des 253 emplois, en échange de 20 millions de dollars à distribuer aux employés congédiés.

L'empire dirigé par Pierre Karl Péladeau exigeait aussi la fermeture de Rue Frontenac, le journal et site d'information en ligne mis sur pied par les employés en lock-out, et interdisait aux syndiqués congédiés de travailler pour des concurrents de Quebecor durant six mois.

Ce geste de Quebecor a déclenché un mouvement de sympathie sans précédent envers les syndiqués en lock-out et pour Rue Frontenac. La CSN, qui représente les employés jetés à la rue, a lancé un boycott du Journal de Montréal et a été suivie par une

série d'associations professionnelles.

Les syndicats de policiers, de pompiers, d'enseignants, de journalistes et de travailleurs de la construction, entre autres, ont donné le mot d'ordre à leurs membres de cesser de lire Le Journal de Montréal et de ne pas accorder d'entrevues aux publications de l'empire Quebecor.

« L'éléphant » Quebecor a aussi été au centre des discussions au congrès annuel de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, qui a eu lieu la fin de semaine dernière à Montréal. La FPJQ est préoccupée par le pouvoir dont jouit Quebecor par le biais de ses journaux, de ses magazines, du réseau TVA, de ses maisons d'édition et de la chaîne Archambault, notamment.

« Si Quebecor décidait de se mettre au service d'une cause politique ou idéologique, qui pourrait l'en empêcher ? », demandait la FPJQ.

• La grande manifestation d'appui aux syndiqués du Journal de Montréal en lock-out aura lieu le samedi 4 décembre. Rendez-vous à midi au parc La Fontaine, à l'angle de la rue Cherrier. La marche se mettra en branle vers Le Journal de Montréal à 13h.

EN MANCHETTES



À LIRE PAGE 6

Médias | Patrick Gauthier

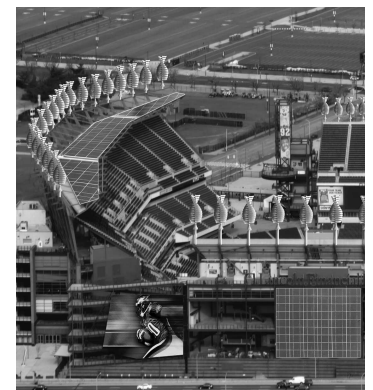
Scolarius -
Les avantages de
faire simple

Il y a les idées, bien sûr. Et il y a la façon de les transmettre. Influence Communication, qui pèse déjà le « poids média » des nouvelles, lance un gratuiciel qui permet de mesurer l'intelligibilité d'un texte.

SUITE PAGE 5

Sports | Guy Madore

Un stade aussi
«vert» que l'uniforme
des Eagles



Qui aurait dit qu'un jour, un stade, souvent qualifié d'immense structure de béton et d'acier, pourrait se donner des allures d'infrastructure «verte»? Difficile d'associer stade et écologie, n'est-ce pas?

SUITE PAGE 8



La grande guignolée des médias, un succès sur toute la ligne

Grâce encore une fois à la générosité des Québécois, la dixième édition de la grande guignolée des médias aura été un vif succès en 2010, tellement que l'organisme se dirige vers une meilleure année que 2009.



Les lock-outés du Journal de Montréal ont décidé de faire de nouveau leur part cette année et ont récolté 14 546 \$.

«Dans l'ensemble, ça a très bien été, je suis très satisfaite, indique la lock-outée qui s'occupait de la guignolée de Rue Frontenac, Lise Desbiens.

Tout le monde a travaillé fort, nous avons eu beaucoup de plaisir et, bien sûr, les gens ont été très généreux.»

À 16 h 30 jeudi, lors du dernier bilan provisoire, les médias de Montréal participant à la grande guignolée avaient amassé 213 228 \$ ainsi que 2478 sacs d'épicerie, qui seront répartis entre Jeunesse

au Soleil, Moisson Montréal et la Société de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal.

«C'est une belle guignolée, estime la porte-parole de l'événement, Denise Deveau. En regardant le même bilan provisoire de l'an dernier, nous sommes en avance, et l'augmentation est assez significative. La générosité des gens était au rendez-vous, et le temps aussi.»

L'an dernier, une tempête de neige s'était abattue dans la nuit précédant la grande guignolée des médias. À Montréal, les médias participants avaient amassé 380 442,63 \$ et l'équivalent de 2350 sacs d'épicerie. Dans toute la province, c'est 2,2 M\$ qui avaient été récoltés le 10 décembre 2009.

La grande guignolée a redistribué, depuis sa naissance en 2001, près de 14 M\$ à des organismes qui viennent en aide aux plus démunis.

Il est encore possible de donner pour la guignolée jusqu'au 24 décembre.

Les denrées non périssables et l'argent peuvent être déposés dans les pharmacies Jean Coudu, les succursales de la Banque Laurentienne ainsi que dans les supermarchés Provigo, Loblaws, Maxi et Maxi \$ Cie.

Les dons téléphoniques sont aussi acceptés. Il suffit de joindre Ticketpro et de composer le 1 866 908-9090 ou le 514 908-9090, ou encore donner en ligne au www.lagrandeguignoleedesmedias.com et au www.banquelaurentienne.com.



Tous les bénévoles ont travaillé fort.

PHOTO CHANTAL POIRIER

journal
montréal

JOURNAL EN
LOCK-OUT

VENEZ NOUS REJOINDRE SUR LES GROUPES SOCIAUX



MERCI DE VOTRE APPUI



<http://twitter.com/lockoutaujdm>

Lock-outés du Journal de Montréal

Québec

Déficit moindre mais les mêmes hausses d'impôt

QUÉBEC – Le gouvernement québécois a économisé 1,1G\$ l'an dernier grâce à une économie plus forte que prévu, mais des années plus sombres s'annoncent, affirme le ministre Raymond Bachand, qui maintient la nécessité des hausses de taxes et tarifs annoncées au dernier budget pour revenir au déficit zéro.



M. Bachand a déposé, jeudi, les comptes publics 2009-2010 du gouvernement du Québec. Il en ressort que des revenus plus élevés liés à la forte croissance de l'économie, dopée par des milliards d'investissements publics et de programmes d'aide spéciaux, ont permis à Québec d'enregistrer un déficit de 3,2G\$, soit 1,1G\$ de moins que prévu.

Toutefois, la fragilité de la reprise économique mondiale, notamment aux États-Unis, incite le ministre des Finances à revoir à la baisse – à 2,2% – ses prévisions de croissance de l'économie québécoise d'ici 2014. Il ajoute d'ores et déjà, en raison de cette incertitude, 600M\$ en «réserve pour éventualités» aux trois prochains budgets.

Bref, ce sont 500M\$ (1,1G\$ - 600M\$) que Raymond Bachand croit possible d'éviter d'imputer à la dette du Québec d'ici 2013-

2014, qu'il prévoit toujours être l'exercice financier où la province retrouvera l'équilibre budgétaire. «Nous allons dans la bonne direction et nous maintenons le cap», a-t-il résumé.

Le ministre refuse ainsi de remettre en cause les mesures impopulaires annoncées au dernier budget, comme la hausse d'un point de la TVQ dès janvier, la contribution santé qui atteindra 200\$ par an et la surtaxe d'un cent sur le carburant. «On est plus endettés que les autres et on a un défi démographique plus grand que les autres», a-t-il expliqué.

M. Bachand a réitéré que le gouvernement assumerait 62% de l'effort de retour à l'équilibre budgétaire, mais il faudra pour cela qu'il maîtrise mieux la croissance de ses dépenses: celles-ci ont en effet augmenté de 5,8% en 2009-2010, alors que le ministre, en octobre 2009, assurait que la hausse ne serait que de 4,5%.

Rappelons que, pour revenir à l'équilibre budgétaire, le ministre fait l'hypothèse qu'il saura limiter à 2,9% la croissance des dépenses de programme en 2010-2011, puis de 2,2% au fil des trois prochaines années jusqu'en 2013-2014.

Jeudi, le ministre a expliqué que la hausse des dépenses en 2009-2010 était attribuable à une hausse de 402M\$ des provisions pour créances irrécouvrables chez Revenu Québec et de 406M\$ des dépenses des établissements du réseau de la santé.

M. Bachand a rejeté les critiques sur son incapacité à maîtriser la croissance des dépenses, rétorquant qu'«en 2009, on n'est pas dans le retour à l'équilibre budgétaire, on est dans l'année de la tempête» et que «quand on regarde la ligne du bas, on est 1 milliard de mieux que prévu».

«Manipulation des mots et des chiffres»

Le député péquiste Nicolas Marceau s'est inquiété du «jovialis-

me» du ministre des Finances, qui -- selon lui -- «rêve en couleurs» au chapitre du contrôle des dépenses. «Le ministre Bachand prend les Québécois pour des valises, le bar est ouvert et rien n'indique que le gouvernement entend le fermer», a-t-il déclaré.

Du côté de l'ADQ, le député François Bonnardel a parlé de «manipulation des mots et des chiffres» et estimé que «le gouvernement ne serait pas foutu d'opérer un stand de limonade en avant du parlement, il le mettrait en faillite». Il s'est montré excédé qu'on nous prenne pour des cons, encore une fois, puis qu'on nous dise qu'on va être capable de gérer les dépenses convenablement.»

La dette du Québec au 31

mars 2010 dépassait 163G\$, soit 53,8% du PIB de la province. Si on y ajoute les 4,2G\$ empruntés par anticipation, pour profiter des conditions favorables sur les marchés obligataires, ainsi que les 19,9G\$ de dettes municipales qui sont garanties par l'État québécois, le total passe à 187G\$, soit 66,5% du PIB.

Si l'on additionne à ce dernier montant la part de la dette fédérale qui échoit au Québec au prorata de sa population (23,3%), soit 123G\$, on arrive à un grand total de 310G\$. Cela représente 102,3% du PIB québécois, soit, à quelques dixièmes de points de pourcentage près, le niveau d'endettement actuel de la Grèce.



«On est plus endettés que les autres et on a un défi démographique plus grand que les autres», a expliqué le ministre des Finances, Raymond Bachand.

PHOTO D'ARCHIVES



L'entrepreneur en construction de Terrebonne Luigi Salvatore poursuit le candidat libéral défait David Grégoire pour 200 000 \$ en raison non seulement de ses propos dans les médias sur de supposées malversations électorales, mais aussi à cause de ses «gazouillis» sur Twitter qui démontrent le «sensationalisme» et la «quête de visibilité» du jeune homme, selon le plaignant.



Rappelons que l'ex-candidat libéral, défait aux dernières élections dans le comté de Masson, sur la Rive-Nord près de Montréal, a affirmé sur les ondes de Radio-Canada que l'entrepreneur Luigi Salvatore lui avait remis une liasse d'argent comptant plusieurs milliers de dollars pour financer sa campagne électorale, contrevenant ainsi à la loi.

Luigi Salvatore nie les faits, assurant n'avoir rencontré Da-

vid Grégoire qu'une seule fois et ne jamais lui avoir donné d'argent. Il avait d'ailleurs envoyé à l'ex-candidat libéral une mise en demeure le sommant de se rétracter, ce qu'il n'a pas fait.

«Au contraire, Grégoire a continué de se pavaner devant les médias, incluant l'émission Infoman à Radio-Canada, en réitérant l'essence de ses propos», peut-on lire dans la requête de l'homme d'affaire déposée en Cour supérieure.

Médias

La reprise de la nouvelle par les autres médias a aussi irrité le plaignant.

«En effet, dans les deux ou trois jours qui ont suivi, plusieurs médias dont Rue Frontenac, The Globe and Mail, The Gazette, Métro, Le Soleil, Le Droit, Le Devoir, La Voix de l'Est, La Tribune, La Presse

Canadienne, La Presse, Le Trait d'Union et Le Devoir (sic) ont repris les propos diffamatoires de Grégoire à une ou plusieurs reprises», précise la requête.

Les messages de David Grégoire, qui moussait l'intérêt pour ses propos grâce à son compte Twitter, lui sont aussi reprochés.

«En quête de visibilité médiatique, Grégoire a même publicisé sa présence à l'émission Infoman sur son compte Twitter, le tout tel qu'il appert d'une copie d'un extrait de sa page Twitter, en date du 25 novembre dernier (...), lit-on dans la poursuite.

Tweets

Les tweets reprochés au poursuivi sont ensuite reproduits dans le document, en incluant les émoticônes :

«Est-ce un point tournant de ma vie ? De ma carrière ? La vie est parsemée de surprises... Quelle journée qui peut s'avérer si importante !»

«Tu seras très très surpris. Je vais faire une annonce personnellement importante lundi :)»

«Je me permets de faire de la pub pour #Infoman ce soir. 19h30 à la SRC.»

«Ne pose pas de questions.

Je te reviens lundi. :) Surveille mes tweets lundi ;-)»

Luigi Salvatore allègue que le jeune homme était en «quête de publicité» et qu'il a «propagé des propos sans fondements» par recherche de «sensationalisme».

«Grégoire savait ou devait savoir, surtout dans le contexte actuel, que les propos diffamatoires et mensongers qu'il tenait gratuitement étaient de nature à nuire à la réputation, la crédibilité et la réputation (sic) de Salvatore», précise la poursuite.

Luigi Salvatore laisse aussi entendre que ses origines italiennes pourraient avoir quelque chose à voir avec les accusations de David Grégoire à son endroit.

«C'est sans fondement aucun que Grégoire a choisi de cibler Salvatore, d'origine italienne», dit la poursuite.

David Grégoire a déjà annoncé qu'il n'a pas l'intention de se rétracter pour l'instant et qu'il maintient ses allégations. Déjà, en entrevue avec Rue Frontenac la semaine dernière, il disait ressentir d'immenses pressions mais ne pas regretter son geste.

Scolarius

Les avantages de faire simple

Il y a les idées, bien sûr. Et il y a la façon de les transmettre. Influence Communication, qui pèse déjà le « poids média » des nouvelles, lance un gratuiciel qui permet de mesurer l'intelligibilité d'un texte.



PATRICK GAUTHIER

gauthierp@ruefrontenac.com

Sans surprise, les médias québécois exigent en moyenne un niveau de scolarité équivalent à une première année du collégial, la section des sports comporte les textes les plus faciles à lire, la section économique, les plus difficiles. Pour promouvoir son outil, Influence Communication a aussi « mesuré » certains chroniqueurs. Et là, les résultats ont de quoi surprendre!

Jean-François Dumas et son équipe d'Influence Communication ont conçu Scolarius, un outil de travail qui offre « un nouvel angle sous lequel analyser les médias », dit-il au téléphone.

Partant du postulat que « plus un texte est long à lire, plus sa compréhension est difficile à soutenir », Scolarius s'attarde à la forme et non au fond. De façon empirique, il calcule le niveau de complexité d'un texte en mesurant la longueur des mots, des phrases et, dans une moindre mesure, des paragraphes. Les niveaux du Scolarius sont primaire (50-89), secondaire (90-119), collégial (120-149), universitaire (150-189) et initié (190 et plus).

Intelligibilité, pas intelligence

Scolarius ne calcule donc pas l'intelligence d'un texte mais bien son intelligibilité. Sans surprise, Jean-Simon Gagné score bas. Il faut dire

que le columnist du Soleil a un style simple : sujet, verbe, complément, point.

Surprise toutefois de constater que l'outil considère qu'une chronique de Pierre Foglia peut être lue par un écolier du primaire. On dit bien lue, pas comprise.

« Et ça ne dit pas non plus si un texte est bon ou non », concède Jean-François Dumas, tout à fait conscient des limites de Scolarius. « Mais ça dit que des gens comme Danielle Laurin, qui fait la chronique littéraire au Devoir, et Foglia sont d'excellents communicateurs. »

Et pour un journaliste se voulant avant tout un communicateur, malgré les lubies littéraires de plusieurs, obtenir une cote Scolarius faible est une bonne chose et non pas un défaut dont il faudrait se défaire.

Si nos collègues Gagné, Laurin et Foglia obtiennent de belles notes du Scolarius, il faut aussi souligner que notre camarade Serge « Touche » Touchette est le commentateur sportif le plus accessible au Québec. Pas étonnant qu'il soit aussi l'un des plus appréciés.

Écrire pour les initiés

À l'autre extrême du spectre, on retrouve un journaliste qui fait exploser tous les barèmes : Louis-Gilles Francœur, du Devoir, référence s'il en est en environnement, qui score un 203 bien tassé. Déjà que ses sujets sont souvent abscons, il compliquerait la lecture de ses articles en faisant des phrases et des paragraphes trop longs. Selon Scolarius, Francœur écrit pour les initiés.

Pas très loin derrière, on retrouve le camarade Jean-Philippe Décarie, référence en économie, qui, malgré son immense talent de vulgarisateur, score un ambitieux 182.

Bizarrement, parmi les quelque 4 000 textes analysés par Influence Communication pendant le rodage de Scolarius, ceux qui obtiennent les scores les plus hauts sont... les communiqués de presse ! Ces missives, qui cherchent à vendre, expliquer ou annoncer quelque chose atteignent en effet un score qui les place au niveau universitaire.

Heureusement, les textes journa-



Notre camarade Serge « Touche » Touchette est le commentateur sportif le plus accessible au Québec.

PHOTO ALAIN DÉCARIE

listiques qui reprennent ces communiqués abaissent généralement cette cote.

« Ce qui me fait dire que ces gens (les relationnistes), qui se doivent d'être de

bons communicateurs, ratent peut-être leurs cibles, constate Jean-François Dumas. Et puis, avec de plus en plus de journalistes qui font du copier-coller, c'est peut-être inquiétant. »



Le Journal en lock-out, ON NE LE LIT PAS.

DEPUIS LE 24 JANVIER 2009, LES 253 VRAIS ARTISANS DU JOURNAL DE MONTRÉAL SONT SUR LE TROTTOIR.



POUR ÊTRE BIEN INFORMÉ, VISITEZ www.ruefrontenac.com



On ne pourra pas reprocher au Canadien de s'être apitoyé longtemps sur sa défaite crève-cœur de la veille. Il n'aura fallu aux hommes de Jacques Martin qu'un peu plus de 90 secondes pour mettre le match hors de portée des Devils, jeudi.



Des buts de Brian Gionta et Lars Eller, marqués sur les trois premiers tirs du Canadien, ont chassé Johan Hedberg de la rencontre et ouvert la voie à un

gain facile de 5 à 1.

Il n'y avait que 11 secondes d'écoulées lorsque Gionta, qui disputait un premier match contre son frère Stephen, a ouvert la marque en sautant sur le retour de lancer de Roman Hamrlik.

Quatre-vingt-sept secondes plus tard, Eller doublait l'avance des siens à l'aide d'un wrap around après avoir facilement contourné le défenseur Mark Fayne.

Coup de grâce

Les Devils ont connu une hausse d'énergie dans la deuxième portion du premier engagement. L'arrêt de Mike McKenna sur le tir de punition accordé à Tomas Plekanec ne fut sûrement pas étranger à ce léger regain de vie. Retrouvant peu à peu leurs jambes (leur dernier match remontait à samedi), les Devils ont exercé un échec avant beaucoup plus soutenu.

Avant la fin de la période,

Carey Price a eu à se signaler à deux occasions, chaque fois devant Mattias Tedenby.

Sur la première séquence, l'attaquant des Devils était parvenu seul devant Price après avoir battu de vitesse Josh Gorges et Hal Gill. Puis, à deux secondes de la fin de l'engagement, le gardien du Canadien a étiré la jambière droite au dernier instant pour bloquer la frappe de la recrue.

Le Canadien a poursuivi son travail de démolition dès le début de la période médiane. Tom Pyatt a profité d'un attroupement devant le filet pour inscrire son premier but en 27 matchs. Son dernier filet remontait au 3 avril face aux Sabres de Buffalo.

Scott Gomez, avec un deuxième but en deux match, et Benoit Pouliot, à l'aide d'un tir des poignets précis, ont porté la marque à 5 à 0 avant même qu'on ait atteint la mi-match.

La troisième période n'a été qu'une formalité. Le seul moment de réjouissance des De-

vils est survenu lorsque, oublié dans l'enclave, Jason Arnott a privé Carey Price de son cinquième jeu blanc de la saison à mi-chemin de l'engagement.

En quelques lignes...

- Le Canadien a démontré pourquoi il possède la deuxième meilleure fiche en infériorité (à moins que ce ne soit les Devils qui aient prouvé pourquoi ils occupent le 29^e rang en supériorité numérique) dans les derniers minutes de la deuxième période. Le Tricolore a écoulé sans difficulté une infériorité numérique de deux hommes pendant deux minutes. Cent vingt secondes au cours desquelles les Devils n'ont dirigé que quatre tirs au but.

- Inséré dans l'alignement à la place de P.K. Subban, Yannick Weber a bien fait. Utilisé pendant plus de 17 minutes, le Suisse a récolté une passe sur le but de Gomez en plus de diriger six tirs au but.

ANDREI MARKOV

SAISON TERMINÉE?

PHOTO D'ARCHIVES - OLIVIER JEAN

Andrei Markov, son agent Don Meehan, Pierre Gauthier et le Dr Mulder, le médecin du Tricolore, se rencontreront demain afin de déterminer s'il sera mieux pour Andrei Markov de subir une



**JONATHAN
BERNIER**

bernierj@ruefrontenac.com

opération, selon RDS.

Si le défenseur est opéré pour réparer le ligament croisé antérieur de son genou droit, il pourrait rater 12 mois d'activité.

Reste maintenant à voir quelle incidence aura cette convalescence sur les négociations entourant son prochain contrat.

Le Russe de 31 ans écoule la der-

nière année d'un contrat de quatre saisons lui ayant rapporté 5,75 millions par saison.

En attendant, le Canadien a placé son défenseur sur la liste des blessés.

Si l'option de la chirurgie est retenue, Pierre Gauthier pourra donc exclure le reste du salaire de Markov de sa masse salariale. Le directeur général du Canadien pourrait donc se servir de quelque quatre millions de dollars supplémentaires pour mettre la main sur un joueur d'impact pour le reste de la saison.

À propos de blessé, ce n'est pas Martin Brodeur qui prendra place devant le filet des Devils ce soir, alors que le Canadien sera au New Jersey.

Le gardien québécois est toujours incommodé par une blessure au coude droit subie il y a un mois. Depuis l'incident, les Devils ont disputé 10 rencontres. Brodeur a raté 7 d'entre elles.

Johan Hedberg amorcera donc un cinquième match consécutif. Il a remporté trois de ses quatre derniers départs. Il fera face à Carey Price, envoyé devant le filet pour la deuxième fois en 24 heures.

Subban en congé

Le Canadien tentera de faire oublier sa gênante fin de rencontre face aux Oilers, mercredi. Le Tricolore et les Devils en seront à un deuxième face-à-face cette saison.

Ayant lui-même porté une partie du blâme pour la défaite face aux Oilers, P.K. Subban sera laissé de côté. Sa place sera comblée par Yannick Weber.

Subban rejoindra Boyd, qui regardera un 12^e match de suite du haut de la passerelle.

Par ailleurs, une semaine après la

publication par Rue Frontenac d'un article à son sujet, Stephen Gionta a été appelé en renfort par Lou Lamoriello. Toujours décimés par de nombreuses blessures, les Devils n'ont eu d'autre choix que de le garder dans la formation.

Pour la première fois de leur vie, Stephen et Brian Gionta s'affronteront. Toujours en quête de son premier but dans la LNH, Stephen Gionta disputera une 11^e rencontre avec les Devils.



Andrei Markov s'est blessé au genou le 13 novembre.

PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

UN STADE «VERT» à Philadelphie



Qui aurait dit qu'un jour, un stade, souvent qualifié d'immense structure de béton et d'acier, pourrait se donner des allures d'infrastructure «verte»? Difficile d'associer stade et écologie, n'est-ce pas?

Guy Madore
madoreg@ruefrontenac.com

Les Eagles de Philadelphie tentent de confondre les sceptiques en annonçant leur intention de doter leur stade – le Lincoln Financial Field – d'éoliennes, de panneaux solaires et d'une usine de cogénération, ce qui en ferait, selon l'équipe de football, la première infrastructure sportive majeure du monde à se convertir à l'autoproduction d'énergie renouvelable.

Le mot «convertir» est important dans cette affirmation, car d'autres stades érigés récemment ont intégré de belles caractéristiques écologiques dès leur conception (voir autre texte).

Cette concession de la NFL s'est associée à SolarBlue, une entreprise spécialisée basée en Floride, pour l'installation d'environ 80 éoliennes verticales de forme spirale sur la structure supérieure du stade, la fixation de 2500 panneaux photovoltaïques sur la façade du bâtiment, la construction d'une usine de cogénération (gaz naturel et biodiesel) ainsi que la mise en place d'un système de mesure et de transfert technolo-

gique permettant une exploitation optimale.

L'usine produira 70% de l'énergie totale tandis que les éoliennes et les panneaux solaires en engendreront chacun 15%.

Les éoliennes verticales devraient produire de l'électricité lorsque le vent atteindra seulement 10 km/h, ce qui est un avantage sur la version à trois palettes, qui exige plus de vitesse. Autre atout important, elles font moins de bruit.

Les transformations devraient être terminées à temps pour le début de la saison 2011.

SolarBlue investira plus de 30 M\$ (tous les montants sont en dollars américains) pour implanter ce système qui générera au moins 8,6 mégawatts, plus que la pointe de 7 mégawatts nécessaire la journée d'un match. Ensuite, elle l'exploitera et l'entretiendra pendant une période de 20 ans, au cours de laquelle elle exigera un coût d'électricité annuel fixe qui augmentera selon une grille de tarifs prédéterminée. Les Eagles sont censés économiser 3 M\$ par année (60 M\$ sur 20 ans).

Les deux partenaires estiment que le nouveau système générera 1,039 milliard de kilowattheures d'électricité durant cette période, plus que les besoins en énergie du stade. En dehors des périodes de pointe, un surplus d'énergie de 4 mégawatts sera vendu au réseau local d'électricité, auquel le Lincoln Financial Field demeurera

connecté en cas d'une défaillance du système.

Politique environnementale

«Cet engagement environnemental s'ajoute à notre programme de développement durable (Go Green!) implanté en 2003, qui comporte notamment la préservation de l'énergie et de l'eau, la réduction des déchets, la valorisation des matières recyclables, le compostage de la matière organique, la non-utilisation de produits chimiques toxiques et la reforestation, a indiqué le propriétaire des Eagles, Jeffrey Lurie, au moment d'en faire l'annonce à la mi-novembre. Cela renforce notre croyance profonde qu'une politique environnementale est compatible avec de bonnes pratiques d'affaires.»

Sa femme, Christina, est allée plus loin. «Nous croyons que l'attrait universel du sport professionnel est une belle vitrine pour démontrer comment des sources d'énergie renouvelable peuvent remplacer les combustibles fossiles et créer un environnement sain durable pour la population, où qu'elle soit.»

Aujourd'hui, un stade plus «vert» illustre l'avancée significative d'une concession de sport professionnel pour atteindre cet objectif louable.

L'énergie produite sur le site équivaut aux besoins annuels de 26 000 propriétés. Les ingénieurs de SolarBlue estiment que la conver-

sion du stade à l'énergie renouvelable éliminera des émissions de CO2 équivalent à 500 000 barils de pétrole ou 24 millions de gallons d'essence consommés annuellement. Cela correspond à la suppression d'émissions de carbone de 41 000 véhicules chaque année.

Vers le Super Bowl?

Le Lincoln Financial Field, soulignons-le, a été érigé à une époque (2002) où les constructions «vertes» n'étaient pas encore en vogue ou même réalisables sur le plan technique.

«Les Eagles demeurent des précurseurs, a commenté le commissaire de la NFL, Roger Goodell. Cette initiative est un autre pas de géant dans l'engagement des propriétaires dans le respect de l'environnement et de leur communauté. Mon circuit est fier d'appuyer Christina et Jeffrey Lurie, deux exemples à suivre pour toutes les organisations sportives.»

La NFL étant très attentive aux communautés qui construisent de nouveaux stades ou qui rénovent des infrastructures déjà en place, il ne faudrait pas se surprendre que les Eagles obtiennent à moyenne échéance la présentation du Super Bowl.

Si New York est capable de présenter le match ultime de la NFL (en 2014) malgré ses hivers assez rigoureux, pourquoi la ville de Philadelphie ne pourrait-elle pas avoir cette opportunité? Les paris sont ou(vert)s...